

Iran, les rives du sang

Adaptation et mise en scène

Delphine Augereau

D'après le roman de Fariba Hachtroudi,
Prix des Nouveaux Droits de l'Homme 2000



Avec

Julie Coudert, Cécilia Maltaverne, Philippe Mandon, Lise Marais,
Colette Robin, Christelle Tardo-Dino, Olivier Thébault

Musique

Chloé Rieffel

Lumières

Olivier Thébault

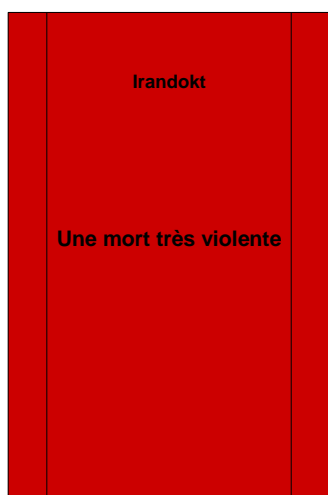
Costumes

Lucette Dubin



Iran, les rives du sang - Compagnie Delphine Augereau
44, bd Paul Vaillant Couturier - 93100 Montreuil - France
08 70 29 05 54 - cie.da@free.fr

« Tadjik recevra un jour un livre rouge où il sera question de beaucoup de sang et de larmes. Du sang d'innocentes. A l'origine fut la quête pour retrouver la noblesse des larmes et du sang versé afin d'offrir la vie aux hommes... » (le chœur des femmes)



En décembre 1992, Madame Echq meurt mystérieusement à Téhéran. Crise cardiaque ? Suicide ? Assassinat ?

Sept ans plus tard, Tadjik, inspecteur de la brigade criminelle, reçoit un livre, « une mort très violente », et une lettre de quelques mots : « Ceci est mon enquête d'une mort très violente. J'attends la vôtre ! Il en va de nos vies... Je vous l'assure, il en va de nos vies. »

Commence alors un parcours à travers les venelles d'une société que la dictature religieuse a rendu folle. Portraits d'hommes et de femmes taraudés par la peur et la douleur.

Mme Echq : La défunte, décédée mystérieusement, épouse de feu le professeur Echq.

Fari : La fille de Madame Echq, journaliste, écrivain, condamnée à mort par contumace, elle vit exilée en France. De là, elle enverra le récit d'une mort très violente à l'inspecteur Tadjik.

Narguesse : Une cousine de Fari, gynécologue. Elle lit dans l'utérus des femmes. Visionnaire.

Galia : Une cousine de Fari. Elle vit aux Etats-Unis. C'est une belle femme, émancipée, charmante, très intime avec sa cousine Narguesse.

Afsar : Une cousine de Fari. La légataire testamentaire de Mme Echq. C'est une vieille femme dure, sèche, abîmée par des années de guerre. Elle vit recluse dans la cave de la maison de sa sœur, Mahvache.

Mania : L'étudiante qui vivait chez Mme Echq au moment de sa mort. Aujourd'hui prostituée, elle est suspectée d'être complice du meurtre. Comédienne géniale, sa personnalité est à multiples facettes.

Socratian : Médecin de Mme Echq et amant de Mania au moment des événements. Il a signé le permis d'inhumation qu'aucun médecin de la famille ne voulait signer. Complice.

Kiani : Père de Mania. Général à l'époque du Chah, il a perdu la tête après avoir dénoncé ses camarades. Complice.

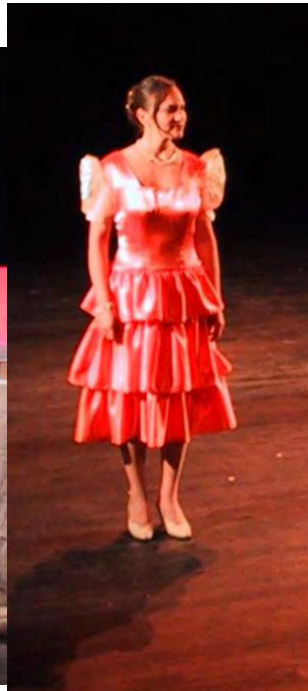
Ehlam : La muse.

Rahog : Mi jeune fille kamikaze, mi mollah assassin.

Mère Kouchali : Une amie de Fari, mère de six fils massacrés par les soldats de dieu.

Cette tragédie moderne n'est pas traitée comme le témoignage de quelques femmes mais comme le cri d'un peuple, un récit à la fois revendicatif et poétique évoquant les femmes iraniennes.

Narguessa : « Je lis dans l'utérus des femmes. Le premier utérus examiné, de fonds en comble fut le mien. C'était il y a des années, à l'internat de Paris. En moins de cinq minutes, un monde de ténèbres s'est ouvert à moi. Un univers de mystère qui a forgé l'imaginaire des hommes depuis l'aube de l'humanité. Frayeurs, aversions, révolutions, attractions, le vertige de la gravitation, ressenti par le premier homme-prophète face au berceau de la vie, l'origine du monde. Le trou noir, le big bang. »



Galia : « Marier des petites filles de huit ans à des violeurs décatés ne vous choque guère, n'est-ce pas ? Avez-vous jamais rougi de ces indécentes-là comme vous rougissez de mes récits d'amour ? Violées pendant les noces, dégoûtées de leur corps et de l'amour physique, culpabilisées, les femmes sont plus facilement domestiquées, il vous faudra vous en souvenir... »



Rahog-elle : « Je m'appelle Rahog, j'ai cent un ans, dont seize de vraie jeune fille et quatre-vingt-cinq hérités de l'ayatollah Maqze'yb. Vous vous souvenez sûrement de Rahog la kamikaze ? Enlacée à ce singe d'ayatollah, une grenade entre les cuisses, je l'ai fait exploser dans mes bras. Boum. Et nous fûmes soudés à jamais. Boum ! Je retrouverai mon âge d'or de jeune fille quand le monstre vomira cent fois les quatre-vingt ans d'horreurs que l'ayatollah a fait subir aux femmes. Bienvenu au purgatoire des victimes de la kamikaze. »



Iran, les rives du sang - Compagnie Delphine Augereau
44, bd Paul Vaillant Couturier - 93100 Montreuil - France
08 70 29 05 54 - cie.da@free.fr

La présence du livre sur scène, livre mémoire, journal intime mais aussi roman, amène des dimensions de théâtre-récit et d'espace-temps qui en font une œuvre théâtrale tout à fait originale. L'enquête nous conduit du Chah à Khomeyni, entre Paris, l'Iran coloré d'hier et l'Iran contemporain en tchador sombre, de l'anecdote à l'Histoire et du quotidien à la littérature.

Kiani : « Gloire et fortune à celui qui divulguera les joies et les peines d'une existence exemplaire au service de la patrie. La Destinée : la jeunesse d'un enfant prodige. La Gloire : les services rendus à sa majesté, le Chahanchah, soleil des Aryens. La Fidélité : l'évincement du traître Mossadeq. La Honte : la fuite du roi. L'Inspiration : la tentative de restauration. Le Sacrifice : la solitude du général dans le pays déserté. La Guerre : le patriotisme absolu. La Résistance organisée : la foi d'un seul homme. La Contre-Révolution : le devoir de combattre les ennemis extérieurs. »



Fari : « Juin 1993. Nations Unies. Mission subversive... Mission impossible. On ne peut rien quand on est terrassé par une insoutenable douleur ; Je voudrai tant m'y dérober. Mais je n'oserais plus regarder mère Kouchali en face. Mère Kouchali qui sera à l'aéroport aux aurores, sans bagages, avec le seul bien qu'elle possède désormais au monde : l'album photo de ses six fils massacrés par « les soldats de Dieu » ; photos cousues à sa vieille peau qu'elle traîne devant les portes closes des instances internationales depuis plus de quinze ans. »



Les femmes se jouent et se dévoilent tour à tour pour faire entendre la vérité. A travers ce parcours initiatique conduit par un chœur de femmes, la Femme se révèle et le public qui se mue en l'inspecteur Tadjik s'ouvre à l'univers féminin. « Il ne reste qu'à vous remercier. L'univers féminin est un monde à part. Douleurs déchirantes, richesses imparables. Merci encore et à bientôt. »



Mania : « L'hypothèse du suicide, tout comme le certificat de décès, furent négociés avec Socratian à mes dépens. Au premier faux pas, tous m'auraient lâchée. Adultère et meurtrière, j'aurais été tout simplement lapidée. Eh oui ! On ne rigole pas avec ces faits-là, et vous êtes bien placé pour le savoir, Tadjik ! Puisque le dernier des fumiers qui se fait appeler frère Gardien peut terroriser les femmes dans ce putain de pays, pourquoi pas le mien de frère ? »



Mme Echq : « Et de quoi parle-t-elle cette antiquité crapauesque ? »

Fari : « De l'adaptation de son dernier roman, L'Amant, à l'écran. »

Mme Echq : « Bravo ! Mes félicitations ! A son âge... Encore heureux qu'elle ne veuille pas jouer à poil sur les écrans ! Ces femmes ne manquent vraiment pas de toupet. Elles ont sûrement raison, après tout. Qui pourrait les enchaîner sous des épaisseurs de voiles ? Qui oserait les lapider parce qu'elles glorifient leurs amants ? De toute façon, je ne risque pas de lire son Amant chez les mollahs ! Les cochonneries sont chasse gardée, domaine privé. »



Lors d'une table ronde D'encre et d'exil au Centre Georges Pompidou à Paris en décembre 2001, Fariba Hachtroudi expliquait qu'elle ne pouvait réagir que de deux façons face aux massacres perpétrés dans son pays : « céder à la haine ou transcender la révolte et la douleur par l'art ». J'ai choisi de l'accompagner dans cette voie en donnant à entendre sa parole, Delphine Augereau.

Fariba Hachtroudi, écrivain

Fariba Hachtroudi est née en 1951 à Téhéran, d'une famille de lettrés et d'enseignants. Son père, Mohsen Hachtroudi, mathématicien, érudit polyvalent, était considéré comme une autorité morale indiscutable pour des générations d'Iraniens.

Après avoir obtenu son doctorat d'Art et d'Archéologie à Paris en 1979, F. Hachtroudi part enseigner deux ans au Sri Lanka. De retour en France, elle se sent obligée de dénoncer les dérives du Khomeynisme dans une série d'articles publiés dans la presse européenne. A la suite de ces publications, elle est déclarée « ennemie de dieu » par les dirigeants de la République islamique et est condamnée à la peine capitale par contumace. Elle entreprend un voyage clandestin en Iran en 1985, qu'elle relatera dans son livre *L'Exilée*.

Dix ans après, elle fonde une association humanitaire, MOHA, pour aider les Iraniens où ils sont et dénoncer le régime qui les force à fuir. En mars 2000, son premier roman *Iran, les rives du sang* est publié et couronné par le Grand prix littéraire des Nouveaux droits de l'Homme.

Delphine Augereau, metteur en scène

Delphine Augereau est née en 1967 à Niort. Après une Maîtrise d'Etudes Théâtrales à Nanterre (1994) sous la direction de Robert Abirached et son apprentissage en tant que comédienne, D. Augereau crée sa propre compagnie en 1996. L'envie de donner à entendre des textes contemporains à forte portée humaniste s'est nourrie au fil de ses mises en scène :

- *La Valse du Hasard* de Victor Haïm (Paris, juin 1996),
- *Fête, Farce et des Ménages* (Boulogne-Billancourt, mai 1997),
- *La douleur de Marguerite Duras* (Paris, Montreuil, 1998-2002),
- *Femmes, le mauvais genre* (Paris, mai 1999) : extraits de *L'homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras et *Des veilleuses du printemps* de Lise-Marie Barré,
- *Assassines* (Saint-Ouen, octobre 2000) : textes de Jean Cocteau et chansons de Jeanne Moreau,
- *Iran, les rives du sang* (Montreuil, janvier 2002) : d'après le roman de Fariba Hachtroudi, Prix littéraire des Nouveaux Droits de l'homme en 2000,
- *Iran, les rives du sang – version courte* (février 2002 à février 2004),
- *Les monologues du vagin* de Eve Ensler (Montreuil, septembre 2004).



« Je suis la mémoire du passé qu'ils veulent nous dérober. Je serai l'histoire des femmes qu'ils veulent anéantir. Ils nous ont volé nos vies, mais ils ne viendront jamais à bout de nos morts glorieuses. Qui a osé te dire en mon nom qu'il valait mieux se taire, courber l'échine ? Je te le répète ma fille : Hurle ! Hurle ma révolte et ta douleur. Hurle ma souffrance de mort violente. Hurle mon assassinat, car nul ne meurt de mort naturelle en ces lieux. » Mme Echq

Durée : 1 h 45

Création au Théâtre Berthelot à Montreuil en janvier 2002



Compagnie Delphine Augereau

Compagnie Delphine Augereau

44, bd Paul Vaillant Couturier - 93100 Montreuil - France
08 70 29 05 54 - cie.da@free.fr

Avec le soutien de



Iran, les rives du sang

D'après le roman de Fariba Hachtroudi
Adaptation et mise en scène de Delphine Augereau

Lumières
Olivier Thébault

Musique
Karim Benabdallah et Chloé Rieffel

Scénographie/Costumes
Catherine Moinet/Mélanie Foucault

Avec
Julie Coudert
Robert Clain
Cécilia Maltaverne
Philippe Mandon
Lise Marais
Colette Robin
Christelle Tardo-Dino
Olivier Thébault

Du 16 au 19 janvier à 20h30
et dimanche 20 janvier à 16h00

Studio-Théâtre Berthelot

6, rue Marcelin Berthelot à Montreuil-Sous-Bois
Métro Croix de Chavaux (ligne 9, sortie Duclos puis Kléber)
Prix des places : 13,72 € plein tarif et 7,62 € tarif réduit

Iran, les rives du sang

« Je suis la mémoire du passé
qu'ils veulent nous dérober. Je
serai l'histoire des femmes qu'ils
veulent anéantir. Ils nous ont
volé nos vies de femmes, mais ils
ne viendront jamais à bout de
nos morts glorieuses. »

Synopsis

En décembre 1992, une vieille femme meurt mystérieusement à Téhéran. Crise cardiaque ? Suicide ? Assassinat ?

Sept ans plus tard, Tadjik, inspecteur de la brigade criminelle, reçoit un livre, « une mort très violente » et une lettre de quelques mots : « ... il en va de nos vies... ».

Commence alors un parcours à travers les venelles d'une société que la dictature religieuse a rendu folle. Portraits d'hommes et de femmes taraudés par la peur et la douleur.



Courant Octobre 2000, Delphine Augereau écoutant des extraits du roman de Fariba Hachtroudi à la radio, fut bouleversée par la force et l'implication de cette romancière dans l'histoire des femmes iraniennes. Peu de temps après, elle écrivit à Fariba en ces termes : « J'ai lu votre livre, *Iran, les rives du sang*, d'une seule traite, comme happée. L'histoire de ces femmes fait écho en moi ; des images naissent. Cette parole est celle que je veux donner à entendre. » Au mois de janvier 2001, Delphine Augereau rencontrait Fariba Hachtroudi et obtenait les droits exclusifs pour l'adaptation théâtrale de son roman. »

Interview de Delphine Augereau

Qu'est-ce que ce livre a provoqué en toi ? C'est quoi cet écho dont tu parles ?

Ce qui m'a bouleversé c'est d'entendre à travers le récit sa voix à elle, Fariba. Je me suis reconnue dans ce cri. Je ne pouvais pas me taire devant une écriture aussi proche de l'intime.

Dans ton travail de metteur en scène, comment on en arrive à ce texte là ?

Depuis 1997, j'explore les voix de femmes à travers différents textes dont le point commun est toujours d'être au plus près de la parole. En adaptant *La douleur* de M. Duras, j'ai mêlé quatre voix de femmes et établi un rapport de proximité avec le public. J'ai poursuivi ce travail dans *Femmes le mauvais genre*, en mettant en parallèle la solitude de la femme et un certain rapport à l'homme. Dans *Assassines* différents parcours de femmes se croisaient.

Qu'est-ce qui t'intéresse ?

Les liens qui unissent les hommes et les femmes : l'amour, la sexualité, l'absence et la solitude. Mais c'est aussi dans ce spectacle la notion de violence infligée à la femme par le pouvoir de l'homme.

Comment vas-tu traiter ces liens dans ton spectacle ?

A travers dix tableaux et un épilogue. Un policier mène une enquête. Les femmes se jouent et se dévoilent tour à tour pour réussir à faire entendre la vérité. A travers ce parcours initiatique, c'est la Femme qui se révèle.

Tu travailles depuis longtemps avec ces comédiennes ?

Oui, je ne peux pas séparer le théâtre, l'acteur, de mon travail sur l'intime. J'ai besoin de rencontrer des comédiens qui s'engagent personnellement dans ma démarche. C'est pour cela que je travaille avec Lise, Christelle, Cécilia, depuis cinq ans.



Fariba
Hachtrouï,
écrivain

Delphine
Augereau,
metteur en
scène

Fariba Hachtrouï est née en 1951 à Téhéran, d'une famille de lettrés et d'enseignants. Son père, Mohsen Hachtrouï, mathématicien, érudit polyvalent, était considéré comme une autorité morale indiscutable pour des générations d'Iraniens.

Après avoir obtenu son doctorat d'Art et d'Archéologie à Paris en 1979, F. Hachtrouï part enseigné deux ans au Sri Lanka. De retour en France, elle se sent obligée de dénoncer les dérives du Khomeynisme dans une série d'articles publiés dans la presse européenne.

A la suite de ces publications, elle est déclarée « ennemie de dieu » par les dirigeants de la République islamique et est condamnée à la peine capitale par contumace. Elle entreprend un voyage clandestin en Iran en 1985, qu'elle relatara dans son livre *L'Exilé*.

Dix ans après, elle fonde une association humanitaire, MOHA, pour aider les Iraniens où ils sont et dénoncer le régime qui les force à fuir. En mars 2000, son premier roman *Iran, les rives du sang* est publié et couronné par le grand prix littéraire des Nouveaux droits de l'Homme.

Création de la compagnie en 1996

Maîtrise d'Etudes Théâtrales, Nanterre (1994)
Sous la direction de Robert Abirached

Ecole Municipale d'Arts Dramatiques
(Castres, 1980-1987)

Atelier Nicole Mérouze (Paris, 1987-1989)

Atelier d'Expression Théâtrale Radka Riaskova
(Paris, 1989-1992)

La Valse du Hasard de Victor Haim
(Paris, juin 1996)

Fête, Farce et des Ménages
(Boulogne-Billancourt, mai 1997)
D'après *Le Chaudronnier* (Moyen-Age), *Farce
Plaisante et Récréative* (XVII^{ème} siècle)
et *La Jalousie du Barbouillé* de Molière

La douleur de Marguerite Duras
(Saint-Ouen, Paris, Montreuil, 1998-2002)

Femmes, le mauvais genre (Paris, mai 1999)
Extraits de *L'homme assis dans le couloir* de
Marguerite Duras et *Des veilleuses du printemps*
de Lise-Marie Barré

Assassines (Saint-Ouen, octobre 2000)
Textes de Jean Cocteau et chansons de Jeanne
Moreau

Iran, les rives du sang (Montreuil, janvier 2002)
D'après le roman de Fariba Hachtrouï